

## Les trésors de Toutankhamon

*Trésors de Toutankhamon*, Seattle, San Francisco et Los Angeles, automne 1962; Cleveland, Boston et Saint-Louis, hiver 1962; Baltimore, Dayton; Toledo, jusqu'au 15 octobre 1963

Robert Hollier

Numéro 27, été 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55156ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

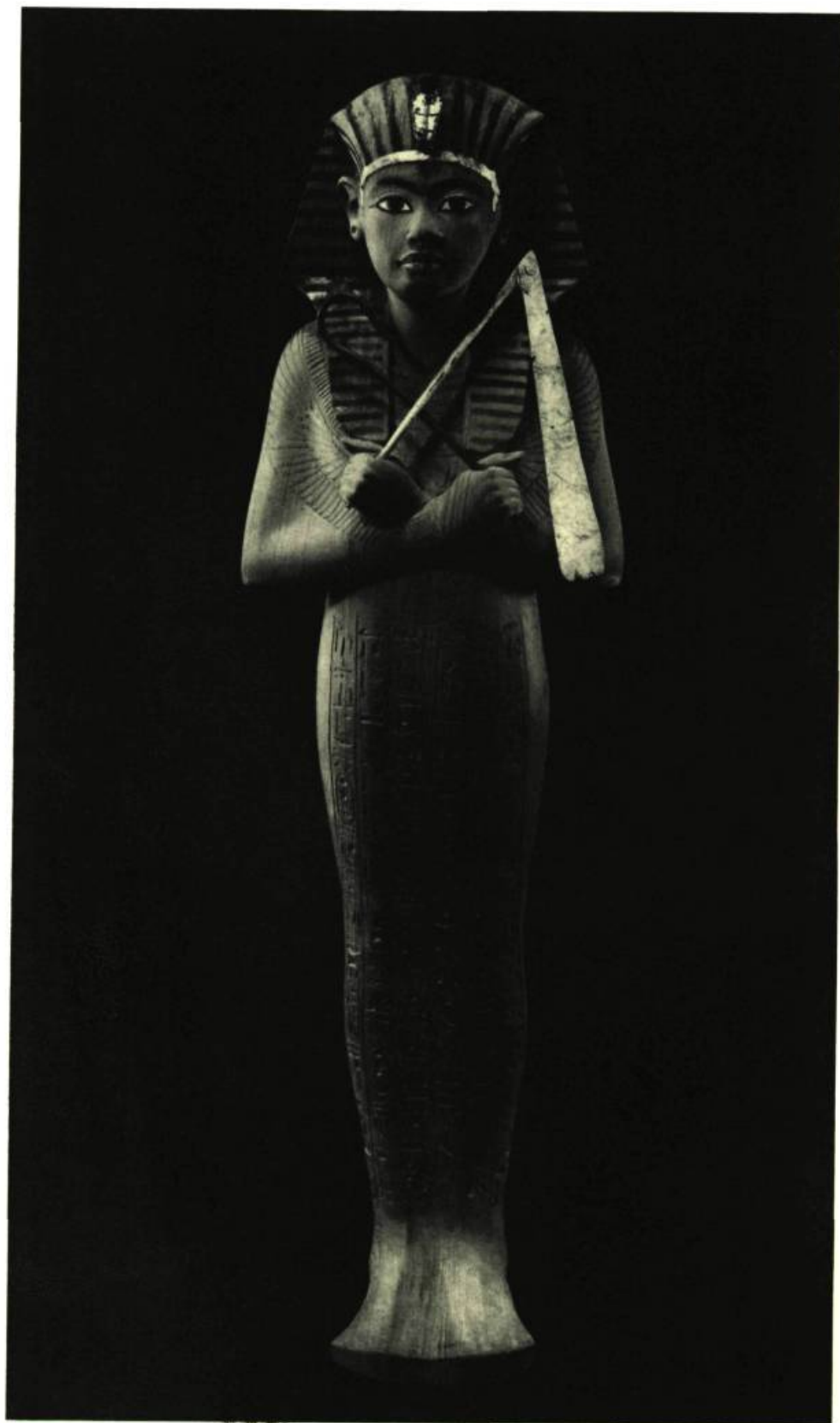
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hollier, R. (1962). Compte rendu de [Les trésors de Toutankhamon / *Trésors de Toutankhamon*, Seattle, San Francisco et Los Angeles, automne 1962; Cleveland, Boston et Saint-Louis, hiver 1962; Baltimore, Dayton; Toledo, jusqu'au 15 octobre 1963]. *Vie des arts*, (27), 48–52.



Tu te lèves splendide à l'horizon du ciel,  
Soleil, qui vis depuis les origines,  
Et tous pays sont pleins de ta beauté.  
Toi qui es Dieu, tu les as tous soumis,  
Et tu les as liés de ton amour.  
Tu es loin mais tes rayons sont sur terre  
Et tu es sur les visages des hommes  
Qui ne savent pas où tu chemines.

# LES TRÉSORS DE TOUTANKHAMON

par Robert HOLLIER

Cela se passait il y a 3310 ans. Les pleureuses officielles, précédant la prêtresse d'Amon, se retirèrent après une nuit de pleurs, leurs larmes recueillies précieusement dans les lacrymatoires d'albâtre, tandis que les fellahs refermaient la lourde dalle du caveau où venait d'être enfermé un petit roi insignifiant : Toutankhamon. Il y resta 3270 ans : jusqu'en Novembre 1922.

Insignifiant ? Certes pas pour nous, qui grâce à lui possédons un contact intime et soudain

avec un monde fascinant, vieux de trois millénaires. Mais pour ses concitoyens : car après la brillante et fugitive révolte d'Akhenaton le mystique et de son épouse Nefertiti, qui imposèrent à l'Égypte un nouveau culte, celui d'Aton, le Dieu-Soleil, le Dieu Unique, les prêtres de l'ancien Dieu Amon avaient repris le pouvoir en profitant de la faiblesse d'un roi adolescent, qu'ils forcèrent à retourner vivre à Thèbes vingt ans désertée, et qu'ils surnommèrent « Image Vivante d'Amon » : « Tout Ankh Amon ».

*Page ci-contre : Oushebtî en bois à l'image de TOUTANKHAMON momifié. Le pharaon, coiffé de la "nemsit" tient la houlette et le fléau. Ces sceptres sont de cuivre; le fléau est recouvert d'or. Une inscription sous la statue nous révèle que cette figurine funéraire fut offerte par un courtisan, le général Min-Nakht, porte-éventail du jeune pharaon.*



*Ci-dessus* : Sarcophage miniature en or. Les quatre vases canopes qui contenaient les viscères embaumés de Toutankhamon ont la forme de sarcophages à l'effigie du Pharaon. Ils étaient placés dans un coffre à canopes en albâtre contenu lui-même dans un tabernacle entièrement recouvert d'or et protégé aux quatre faces, par les déesses funéraires Isis, Nephthys, Neith et Selkit.

Le sarcophage canope et son couvercle sont sertis de pierres semi-précieuses et de verres de couleurs. Comme les sarcophages mêmes ces miniatures représentent le pharaon momifié, coiffé de la nemsit et tenant dans ses mains la houlette et le fléau. *Ci-contre* : Grand scarabée d'or et de lapis-lazuli. Le motif en bas-relief représente le roi escorté des dieux Aton et Horus. On distingue au-dessus le disque solaire, et au-dessous, l'emblème de l'union des deux Egyptes.

*Page ci-contre, à gauche* : Vase d'albâtre. Ce vase qui devait contenir de l'huile est composé d'une coquille enveloppée d'un étui en deux parties sculpté de motifs et d'inscriptions ajourés : uraï ailés et symboles divers.

*A droite* : Canne en métal dur recouvert d'or. Le pommeau, montré ici, est orné d'un motif à personnage représentant le Pharaon debout, coiffé de la Couronne Bleue en or massif.



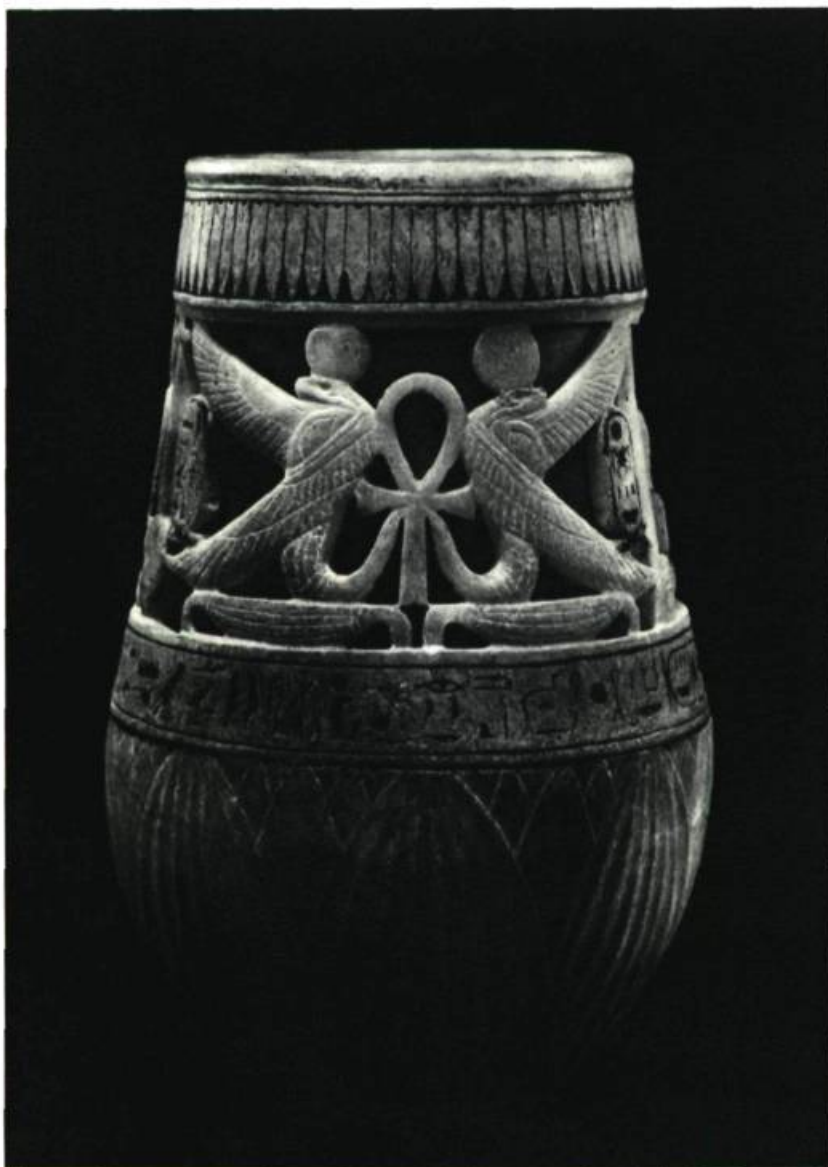
Il ne vécut pas vingt ans, ce petit roi sans gloire d'une Égypte amoindrie par la révolte Syrienne; on l'enterra avec soin, mais sans l'entourer du même faste que ses voisins de la vallée des Rois.

Heureusement pour nous : ainsi, les fellahs et les bédouins pillards, obsédés par les vastes tombeaux de Ramses VI et de sa dynastie, négligèrent de fouiller le sombre et étroit caveau qui a

conservé pour nous, insoupçonnés, les plus riches trésors des temps pharaoniques : deux mille bijoux et objets d'art, ciselés, sertis, repoussés, soudés, sculptés : d'or, d'albâtre, d'émail, de verre, de bois et de pierres précieuses : un travail fabuleux d'artistes et d'artisans.

De ces 2000 objets, voici que 34 des plus petits, soigneusement sélectionnés, sont exposés à tour de rôle dans seize musées des

États-Unis. Et pourquoi pas au Canada ? N'éprouve-t-on pas ici un intérêt tout aussi vivace pour les témoignages de l'ancienne Égypte ? Pour les bijoux, amulettes, anneaux et colliers de cérémonie trouvés sur la momie du roi ? Pour le poignard découvert sur son corps, dans un fourreau d'or repoussé ? Pour les canopes, ces urnes consacrées à Osiris où l'on plaçait les entrailles du défunt ?



Un public canadien n'est-il pas prêt à se laisser émouvoir par des reliques d'un art lointain, subtil et mystérieux ? Il faut bien le reconnaître : ces objets ont quelque chose de troublant. Et cela ne tient pas seulement à la malsaine légende de la « malédiction du pharaon » qui poursuit les découvreurs, Lord Carnarvon et Howard Carter. Cela tient aussi à leur vie posthume, à leur caractère d'objets faits « pour la survie » et qui ont rempli leur rôle en venant jusqu'à nous.

Voici 40 ans tout juste que Carter pénétrait à travers les gravats, et avait la stupeur de découvrir dans le rutillement des ors et le désordre des meubles funéraires, ce sarcophage où souriait, non point hiératique, mais sans mystère, le visage inconnu, enfantin, tendre et tout ouvert à la vie, de celui qui fut l'époux d'une princesse de douze ans, la fille de Nefertiti, « la belle que voici ».

Ce portrait, une statuette en bois, à l'image du jeune roi momifié, en donne l'image. C'est un « oushebt » ou « répondant », statuette chargée de « répondre » pour le mort en effectuant à sa place certains des travaux agricoles que celui-ci était tenu d'accomplir dans le paradis égyptien, « le champ d'Ialou ».

C'est pourquoi, coiffé de la « nemsit » à rayures, le roi tient d'une main la houlette de bronze et de l'autre le fléau de cuivre doré, en guise de sceptre. Comme c'était souvent le cas, une inscription sous la statue indique qu'elle est le don funéraire d'un noble courtisan : le général Min-Nakht, porte-éventail royal.

En guise de canope, pour placer le cœur et les entrailles du roi, les embaumeurs choisirent de créer quatre véritables œuvres

d'art originales, « sur mesure » : quatre sarcophages en miniature, d'or massif repoussé, à l'image du roi. Les couvercles sertis de pierres semi-précieuses et de verres de couleurs ne diffèrent que par les inscriptions, aux hiéroglyphes parfaitement conservées, consacrées chacune à l'un des quatre fils du Dieu Horus. Pour le long voyage et les travaux de l'au-delà, l'image aux bras croisés porte encore la houlette et le fléau traditionnels, et sur la tête la nemsit. C'est au Dieu funéraire Hapy, fils d'Horus, que s'adresse l'inscription du coffret.

Le rôle des amulettes était important, puisqu'elles assuraient un heureux voyage : tel ce « scarabée » gravé, d'or et lapis-lazuli, dont la plaque inférieure porte l'image du roi escorté par les dieux Aton et Horus. Ainsi, à tout hasard, on avait demandé aussi la protection du dieu-soleil en disgrâce. C'est d'ailleurs le disque solaire qui surplombe la scène, tandis que le dessin du bas évoque l'union de la Haute et de la Basse-Égypte. Ce « scarabée » est exceptionnel par sa taille imposante.

Parmi les nécessités du voyage — comme on emporte de nos jours une trousse de toilette — il fallait compter huiles et onguents. C'est dans ce vase d'albâtre qu'ils étaient contenus. Surcroît de modernisme, il était « démontable », l'intérieur en une pièce et l'extérieur en deux morceaux, gravés « à jour » de dessins et d'inscriptions symboliques, jouant le rôle d'amulettes ; ces animaux ailés sont des « uraei », figures du serpent naja, symbole de la divinité et de la royauté dans l'ancienne Égypte.

On ne pouvait partir pour un tel périple sans emporter une canne, afin de soutenir les pas du

voyageur fatigué. Le pommeau de celle-ci est particulièrement émouvant puisqu'il reproduit le corps gracile du petit roi dans l'attitude de la promenade, tel qu'il était il y a trois mille ans, et tel pourtant que n'importe quel adolescent nubien d'aujourd'hui... La canne est de métal dur recouvert d'une couche d'or, et la couronne bleue que porte Toutankhamon est d'or massif.

Ces quelques objets donnent une idée de l'émerveillement qui saisit les découvreurs du tombeau... Destinés à assurer la pérennité de la gloire du Roi, ils nous font toucher du doigt la vanité de la puissance, puisque de l'œuvre personnelle du roitelet il ne reste rien, et que seules ont subsisté jusqu'à nous les créations anonymes de modestes artisans dont nous ne savons rien...

Il est difficile de montrer par quelques images la richesse de l'exposition des Trésors de Toutankhamon, qui court depuis un an les routes des États-Unis. Elle sera cet automne à Seattle, San Francisco, Los Angeles ; cet hiver à Cleveland, Boston, Saint-Louis, et terminera son itinéraire par Baltimore, Dayton, et enfin Toledo ; on l'y verra jusqu'au 15 octobre 1963. Et pourquoi pas, ensuite, au Canada ? S'il est vrai que son objectif est de « stimuler en Amérique l'intérêt du public pour le vaste programme qu'entreprend l'Unesco afin de sauver les monuments nubiens (Abou Simbel et Philae), menacés par la montée du Nil au barrage d'Assouan », cela ne saurait nous laisser indifférents. Nos musées, tant à Toronto qu'à Montréal, s'intéressent à l'art d'Égypte. Nul doute qu'ils ne soient prêts à ouvrir leurs portes au pharaon TOUTANKHAMON...